

Rapport scientifique

Nom de l'étudiant : Emmanuelle Vernin

Titre Mémoire: Docks de Vaise

Directeurs de mémoire : Kader Mokaddem (professeur de philosophie à l' Ecole Supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne) et Georges Gay (professeur de géographie à l'Université Jean Monnet)

Projet soutenu par : ALARIC de l'Université Jean Monnet et Labex IMU (Université Lyon 1)

Année : 2016

Observations et notes d'un territoire industriel en mutation : les Docks de Vaise au nord-ouest de l'agglomération Lyonnaise depuis mars 2015 à aujourd'hui.

Les Docks de Lyon Vaise est un territoire industriel du XIXème siècle en réhabilitation depuis le début des années 2000.

Il longe les bords de Saône sur 1700m à la sortie de la ville de Lyon. Ce secteur était un quartier résidentiel où l'on trouvait quelques activités économiques tel qu'une friperie, une entreprise de transport routier, un garagiste, une carrosserie et commerces de proximité. Peu à peu les habitations jugées insalubres ont été condamnées et les familles ont déserté les lieux, les industries et commerçants ont fermé et la zone est restée gelée de longues années. Mais depuis une dizaine d'années, les Docks subissent une réelle mutation devenant une vaste zone tertiaire et bureautique. Les bâtiments industriels jusque là conservés sont détruits, les rues reconfigurées. Peu du corps industriel a été préservé. Cela fait un an que je me rends chaque mois observer, documenter les transformations en cours. Aujourd'hui seule la partie sud du projet est terminée, la partie nord est encore en travaux et toujours inaccessible. Nous pouvons donc diviser ce secteur en deux parties distinctes.

La partie sud étant terminée, donne un aperçu du devenir des lieux. D'abord le début de la longue rue des docks dont les constructions anciennes ont été conservées et où se concentrent boulangerie et restaurations rapides. Hormis la rue des Docks, l'ensemble de la partie sud a été reconfigurée.

Le cas le plus frappant est la rue de la Martinique. Il s'agissait d'une petite rue de maisons ouvrières mitoyennes, où se trouvait un garage automobile. Aujourd'hui il ne reste qu'une maison de cet ensemble, le reste s'appelle désormais le DockLand, une résidence qualifiée de « logements intermédiaires » par le maître d'œuvre Regis Gachon. Se trouve sur ce secteur « les péniches », premier projet à s'être implanté sur le secteur, anciennement le siège d'Infograme-Atari, mais aussi le complexe cinéma Pathé, la salle de jeu Iway ...

Dans cette partie du territoire, la prise de note photographique rend compte de la mixité architecturale du quartier. Les façades anciennes côtoient les nouvelles architectures

jusqu'à leur disparition, elles présagent le devenir des lieux.

Photographier un lieu stable, disons immuable, est une démarche différente : les lieux ne changent pas mais les détails et les indices apparaissent lors de chaque visite. Car chacune des visites à Vaise demande une attention particulière ; la redondance des visites, la reprise des mêmes trajets font apparaître une multitude d'indices qui témoignent des anciennes activités des Docks et permettent de construire un regard critique sur les transformations sensibles des lieux.

Par le biais de la photographie, chaque parcours devient alors un récit détaillé des lieux qui construit une analyse spécifique et dégage plus nettement les objets de la recherche.

La démarche photographique n'est pas le pur enregistrement des transformations urbaines, elle en permet l'analyse et établit les conditions de possibilité de perceptions des mutations urbaines.

L'activité photographique enregistre certes, elle archive et documente mais elle permet également par ce biais d'établir, dans la durée longue du travail photographique, une enquête.

Le travail photographique s'apparente alors à l'enquête de terrain d'une certaine sociologie (travail d'immersion, observation participante) mais également à une pratique d'écriture image de la recherche.

A ce titre, l'utilisation par Cailo José Vergara de la photographie dans son travail sur les mutations urbaines de villes américaines est un modèle possible.

Les questions photographiques deviennent dans sa démarche des questions de recherche : cadre, frontalité, positionnement du corps du photographe, sélection de l'objet photographié... ne relèvent pas chez lui simplement d'une esthétique photographique documentariste. Il assume la conception de la photographie comme documentaire (au sens où le documentariste articule un positionnement sur son sujet) mais également un photographie documentaire dont il faut contextualiser et historiser l'appréhension.

La partie nord est une vaste zone en construction. Tout sur ce secteur a été détruit, les rues supprimées, créées. C'est sans doute la partie la plus touchée par la transformation. Il accueillait anciennement la grande entreprise de transport routier qui occupait un tiers du secteur nord. C'était une zone très peu connue des Docks, seuls les employés ont connaissance de l'organisation du territoire et les photographies aériennes de 1962. Aujourd'hui cette zone est toujours inaccessible au grand public, les bâtiments de l'entreprise de transport ont été rasés, aucunes traces ou indices n'indiquent les fondations originales.

A contrario de la partie sud terminée, photographier le chantier relève d'une toute autre approche photographique. Sur cette vaste zone, les trajets et les lieux ne sont jamais les mêmes, en constant changement le territoire se transforme et rend difficile la systématisation d'un certain type de prises de vue.

Il faut alors organiser soigneusement l'archive, les photographies sont alors classées par date et lieu. Le chantier implique une rigueur : se rendre chaque mois est le minimum pour effectuer des *relevés complets*, qui à l'avenir donneront une vue d'ensemble des transformations en photographiant chaque phase du chantier.

Photographier un chantier implique la notion de date de péremption de l'image. C'est à dire que chaque photographie est éphémère et le site alors re-photographié permet de

saisir au plus près le processus d'un quartier industriel en mutation. Chaque étape d'un chantier doit être documentée et correspond de fait à une catégorie de réalité et d'image qui possède et inscrit sa propre chronologie :

- l'immeuble vacant et condamné,
- la destruction,
- le déplacement des gravas,
- les fouilles menées par l'archéologie préventive,
- les fondations,
- le bâtiment en construction,
- l'immeuble neuf non-livré ou en vente.

Cette pratique renvoie à une prise de distance à l'égard de l'unité de l'image photographique. L'image ne travaille vraiment que dans la série (suite individuelle d'image pouvant rendre compte d'un moment précis du moment du chantier mais également d'une thématique singulière).

Le temps de l'image photographique est un temps ouvert et le travail photographique institue des coupures, des coupes au sens stratigraphiques du terme.

Le travail d'inventaire impliqué par ces catégories développe des procédures et démarches photographiques particulières.

L'inventaire implique la constitution de critères fondant une base de données (une sorte de thésaurus), elle autorise la suite d'images à se fonder sur l'archive et comme toute archive, elle autorise et déploie un récit du lieu.

Le travail photographique dé-sédimente la réalité visible pour aller en chercher le fondement (géologie photographique, archéologie photographique...)

Une étape fondamentale intervient au sein du chantier, elle explique aussi la longue transformation des Docks. Car chaque immeuble déconstruit a laissé place à la fouille. Ainsi l'INRAP recueille une base de données importante sur tout le secteur, à ce jour les archéologues ne sont toujours pas parvenus à établir une vue d'ensemble du site lors des différentes occupations. Car si les données sont insuffisantes, celles recueillies témoignent que Vaise est habitée depuis le bronze final jusqu'à l'époque moderne.

Parmi ces transformations et dans les deux parties confondues, deux bâtiments industriels bénéficient d'un titre d'exceptionnalité (????) disséminés (????) sur le secteur. Il s'agit de deux fragments de l'ancien Chais Beaucairois construit par l'architecte Henri Feuga en 1877 qui servait d'entrepôt à vin.

Le premier est une des ailes de l'entrepôt à l'architecture massive et en pierre dorée. C'est l'agence Sud Architectes qui a mené les travaux de restauration en vue d'implanter un cinéma au sein d'une architecture industrielle. Laissant visible les charpentes conservées, elles témoignent de l'ingénieuse structure du chais.

La deuxième est plus au nord, il s'agit de l'ancien haras du Chais Beaucairois, encore condamné et impénétrable.

Voici un rapport diffusé sur le site internet de l'INRAP concernant des fouilles effectuées sous le Chais Beaucairois qui témoigne de l'occupation très ancienne du territoire :

« En 2006, dans le cadre de la construction du multiplex Pathé, des fouilles sur le site dit des Chais Beaucairois mettent en évidence une occupation du site depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque moderne. Quatre tombes sous tumulus du II^e siècle avant

notre ère avec une chambre funéraire en bois assemblée avec des clous sont découvertes. De nombreuses offrandes animales (des animaux entiers) et des vases en céramique sont trouvés aux côtés des défunts. A la fin du I^{er} siècle s'installe une villa, dont seuls quelques murs sont reconnus, celle-ci devant s'étendre hors de l'emprise de la fouille. A une phase de destruction que l'on peut situer durant le III^e siècle, succède une occupation de l'Antiquité tardive matérialisée par un système de drains et quelques structures légères. Le mobilier recueilli dans les niveaux supérieurs permet de dater cette occupation jusqu'au début du VI^e siècle.

Une partie du moulin des Treilles, tel qu'il est figuré sur un plan de 1750 et construit en bordure du bief médiéval, est également retrouvée. »

Source internet :

http://www.archeologie.lyon.fr/archo/sections/fr/sites_archeologiques/69009_lyon/cinema_path_e-vaise)

Cette relique du XIX était encore intouchée au début du projet photographique, elle constitue une séquence très précise de l'évolution du chantier.

L'appareil photographique, l'optique et la position du photographe doivent être très précis afin de répéter le même cadrage et garantir la même séquence pour permettre d'évaluer, mesurer les différences induites par les travaux et l'environnement.

La systématisation ne tend pas uniquement à une uniformisation mais à rendre possible la comparaison d'échantillons architecturaux en milieu urbain. La transformation n'est rendue perceptible que par la construction d'un dispositif de perception du sensible photographique – en somme l'appareil neutralise les perceptions qui pourraient troubler la visée du photographe tout en laissant apparaître l'objet qu'il cherche à imager.

Le chantier et la transformation de la ville impliquent une attitude spécifique qui demande rigueur, mémoire et connaissances.

Cette attitude proche du chercheur et de l'archéologue consiste à archiver l'évolution urbaine d'un site industriel, et de sa disparition par les moyens de la photographie et de l'image. Chaque détail est alors important, il peut-être lu seul mais lorsqu'il est assemblé à d'autres, il est alors possible de constituer une archive image conséquente et complète.

Cette base de donnée est toujours en cours, elle comprend à ce jour 70 photographies archivées qui deviendront un atlas photographique des Docks de Vaise.